

et la cérémonie s'acheva par un cantique dans lequel l'âme qui le chante s'invite à la fête où les lumières ne s'éteignent pas, où les hymnes ne se taisent jamais... Au ciel, oui, c'est notre espoir le meilleur, *au ciel nous irons voir Marie*, et là, plus encore que sur la terre, elle sera *Notre-Dame* ; c'est notre désir, et cette pieuse soirée l'aura certainement avivé dans nos âmes ; elle nous aura aussi encouragés à faire plus d'efforts et plus de sacrifices pour ne point manquer au rendez-vous du véritable bonheur, au rendez-vous que *Notre-Dame de Lourdes* donnait à Bernadette et qu'elle nous donne à tous.

UN PÈLERIN DE NOTRE-DAME DE LOURDES.

Joyeux carnaval à Notre-Dame-des-Champs

Qui le croirait ? Mardi dernier, fatigués et blasés de nos antiques divertissements, de nos confettis folâtres, et de nos masques grimaçants, nous avons fêté carnaval à Notre-Dame-des-Champs, en accomplissant un bien grand voyage, non pas aux Ponts-de-Cé, mais... en Chine ! et je dois vous affirmer que la traversée s'est faite dans les meilleures conditions et que nous sommes revenus de ce pays lointain en chantant tous : « La Chine est un pays charmant... »

Et cependant le ciel ne nous était pas propice. Malgré une petite pluie fine qui tourbillonnait tristement sur les têtes, de tous les coins de la ville les passagers sont venus nombreux, si nombreux que même un instant le paquebot sembla devoir sombrer sous la charge. La perspective de ce grand voyage avait en effet tourné la tête de nos bons concitoyens. Quand, après de légers conflits vite apaisés, chacun eut enfin trouvé sur le pont une toute petite place, on attendit avec impatience le départ du beau navire, que son vaillant capitaine avait baptisé du nom peu maritime de *Notre-Dame-des-Champs*. Nos yeux se posaient avec complaisance sur la vaste étendue d'eau qui venait battre les flancs de notre bâtiment ; des Messieurs Prudhomme égarés dans nos rangs s'écriaient avec extase : « Que d'eau ! que d'eau ! Ah ! que la mer est belle ! » quand, pour tromper notre impatience, de jeunes passagers s'avisèrent de nous mettre en gaieté, et de nous jouer avec verve et entrain une charmante comédie intitulée : *Les deux Sourds*.

Enfin notre navire s'ébranla, un murmure de satisfaction s'éleva, et nous partîmes gaiement pour la Chine sous la garde maternelle de Notre-Dame-des-Champs. Oh ! le délicieux voyage ! et que d'incidents variés et pittoresques à rapporter ! Ainsi un malheureux passager, qui n'avait sans doute pas l'estomac ni le pied marins, parcourut *coram populo* les diverses phases de cette terrible et courte maladie appelée le mal de mer. D'autre part, se rappelant à propos que nous fêtons Carnaval, le capitaine qui est un parfait homme du monde, s'efforça d'organiser mille distractions. La musique, cette éternelle enchanteresse, ne fut pas oubliée ; un artiste dévoué et complaisant, aborda bravement le piano, tandis que des petits enfants nous chantaient des chœurs délicieux, et que des voix plus mâles s'élevaient célébrant les